



Psychosociologie
Psychanalyse
Sciences Humaines

Rédacteur en chef :

Emmanuel Diet

Rédacteurs en chef adjoints :

Giovanni Guerra (ARIP)

Jean-Pierre Pinel (Transition),

Membres du Comité de Rédaction :

Christophe Bittolo, Serge Blondeau, Philippe Chevetzoff,

Cécile Corre, Anne-Lise Diet, Dominique Fablet †,

Zahia Kessar, Abdelaâli Laoukili, Jean Lavoué,

Jean-Claude Liaudet, Pierre Lucas †, Jean Maisonneuve,

Aurélien Maurin, Jean Claude Rouchy †, Anne Salmon,

Monique Soula Desroche †, Claude Tapia, Anastasia Toliou

Secrétaire de réaction :

Agnès Rotschi

CONNEXIONS 112 – 2019/2

LA PASSION DE LA FAMILLE ?

NOUVELLES PERSPECTIVES DANS LES INSTITUTIONS

Coordination : Christophe Bittolo, Aurélien Maurin, Souvignat

Après *la passion de l'enfant* (Gavarini 2004), nous semblons assister, depuis une décennie, au déchaînement des passions autour de la famille ; ou plutôt des familles, car le pluriel est au cœur des questions contemporaines relatives à la famille.

Dans un contexte multiculturel, les enjeux relatifs aux nouvelles formes de parentalités (homo-mono-pluri-inter...) sont au cœur des débats politiques depuis un demi-siècle et ont été encore accentués par les récentes lois régissant l'union civile (PACS, 1999 ; Mariage pour tous, 2013), la procréation médicalement assistée (2004, 2013, débats nationaux et internationaux sur la gestation pour autrui...), les droits de l'enfant (1991, 2006) et l'action sociale et médico-sociale (2002, 2007, 2016, 2019) ainsi qu'éducative (2018). L'Éducation nationale, la psychiatrie de secteur, les conseils généraux, les communes, les associations dédiées s'engagent autant auprès des parents que des enfants rencontrant des difficultés, d'apprentissage, de socialisation, de santé.

Les institutions et en particulier celles relevant du soin, de l'éducation et de la protection de l'enfance ont considérablement modifié leur approche de la famille. Les professionnels qui travaillent dans les structures correspondantes (école, hôpitaux, ASE, PRE, etc.) ont dû actualiser leurs pratiques et réviser leur histoire singulière pour accueillir, comprendre, analyser ce que requièrent les formes contemporaines de la parentalité. Et ce parfois au prix de grandes difficultés, de souffrance, de rupture...

Ces institutions se sont construites, relativement à leur histoire propre, selon un certain rapport à la famille, aux parents : tantôt considérée comme pathogène et à tenir à l'écart, comme défaillante et à suppléer, comme incompétente et à former ou guider, comme unique (selon un principe du primat du lien biologique) et à maintenir absolument présente, comme alliée potentielle et à séduire, comme négligente et à punir, etc.

De « L'école des parents » des années 1930 (Oahyon, 2006) à la notion de coéducation (Sellenet, 2007), en passant par la guidance, l'aide, l'accompagnement ou le soutien à la parentalité selon les terminologies, il apparaît que l'éducation des enfants s'accompagne le plus souvent de celle des parents et connaît ainsi plusieurs niveaux d'institutionnalisation.

Ces articulations laissent notamment transparaître sur le plan politique des paradoxes, des injonctions contradictoires, des conflits qui resurgissent dans les pratiques quotidiennes des professionnels. Deux injonctions en particulier se font face : une injonction à la responsabilité (légale, morale, psychique) exclusive des parents et une injonction au partage des responsabilités (coéducation). Ces paradoxes organisent les rapports entre parents et institutions autour du risque de disqualification mutuelle.

Ainsi, de nombreuses associations de parents se mobilisent contre les institutions classiques et tentent même de s'y substituer, questionnant en profondeur la professionnalité.

Les grandes orientations politiques, actualisées dans les Recommandations de bonnes pratiques professionnelles (par exemple le récent rapport de l'IGAS http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/IGAS2018-005R_version_sept.pdf) souffle le chaud et le froid sur les identités professionnelles en soutenant certaines approches, en en condamnant ou imposant d'autres.

Or, la plupart des dispositifs groupaux, reconnus comme de puissants vecteurs de transformation psychosociale, semblent ne plus être opérants lorsqu'il s'agit des familles.

« Les familles ne viennent pas ! », disent les professionnels. « Nous ne sommes pas entendus », disent les parents. « Nous voulons des résultats immédiats », disent les instances et les financeurs.

En résulte paradoxalement la multiplication de dispositifs, que les familles n'investissent pas, que les professionnels en échec, finissent par désinvestir, que les instances évaluent négativement.

Ainsi, la place des parents et des familles dans les prises en charges institutionnelles d'un de leur membre (enfants, parents, grands-parents...) ne cesse d'évoluer sans que les équipes y soutiennent toujours une conception particulière du fonctionnement familial sur les plans inter- et trans-subjectif. En résulte un embarras, une gêne quand ce n'est pas une opposition majeure à penser des dispositifs permettant leur accueil et leur participation à la prise en charge en dehors d'une approche exclusivement individuelle, et ce alors même que les pouvoirs publics reconnaissent unanimement une augmentation des besoins en matière de soutien à la parentalité et préconisent donc la mise en œuvre de dispositifs dédiés.

Pourtant, certains lieux, certaines équipes, se sont emparés de ces questions et y ont trouvé des réponses appropriées. Quelles ont été leurs ressources ? Comment ont-elles repéré, analysé, dépassé les résistances à l'œuvre ?

Les rapports entre équipes pluriprofessionnelles et familles connaissent ainsi des destins variables alliant passions, confusions, rivalités ou rejets, sans que soient toujours interrogés les différents niveaux d'échange, de communications inconscientes ou de déplacement entre les problématiques familiales et les équipes censées les contenir.

Les phénomènes d'échos ou de résonances individuels et collectifs chez les professionnels témoignent de la multiplicité des déplacements et de la pluralité des mouvements transférentiels d'un groupe à l'autre. La capacité des équipes à transformer ces mouvements pose de nombreuses difficultés dans le contexte contemporain des profonds bouleversements que les institutions traversent.

Cet engagement articulant familles et institutions pose donc un certain nombre de questions cliniques et il apparaît légitime autant que nécessaire d'interroger ce que recouvrent les pratiques institutionnelles en direction des familles.

Comment les parents existent-ils dans les espaces institués ?

Qui sont précisément les enfants dont les parents ont besoin d'être soutenus et accompagnés ? De quelles normes sociales relève cet accompagnement ?

De quelle nature sont les rapports que parents et professionnels entretiennent à l'égard des dispositifs à destination des familles ?

Autant de questions dont nous souhaiterions débattre dans ce prochain numéro de *Connexions*.

Les articles doivent être envoyés pour juillet 2019